FIGARO. Mercredi 2 Juin 1982

HISTOIRE

« L'ami de César »

VERCINGETORIX
de Jean Markale.
Hachette, 80 F.

« Vercingétorix, écrit Jean Markale, ne peut s'expliquer que par le contexte gaulois dans lequel il a vécu et agi...! » Voilà une évidence que l'on a trop souvent oubliée... Et il ajoute, avec un égal bon sens, que pour tenter de comprendre l'héroïque Arverne, il vaut mieux mettre de côté notre mentalité gréco-romaine pour adopter celle de ses contemporains.

Vercingétorix a traversé l'histoire comme un météore. Tout au plus, occupe-t-il neuf mois du Ier siècle, et nous n'en n'aurions jamais entendu parler sans ses adversaires. Aucun mémorialiste gaulois – les druides bannissaient l'écriture impure – n'est venu équilibrer la version de César. On ne peut donc que reconstituer *sa vie probable* en faisant appel aux connaissances générales que l'on a de l'époque. C'est ce que fait Jean Markale, éminent celtiste, dans cet ouvrage rigoureux comme une enquête de police.

Physiquement, déjà, Vercingétorix est victime de l'imagination de ses « fans » du second Empire. Les fossiles humains qu'exhument les archéologues les persuadent que nos ancêtres n'appartenaient pas à un seul type humain, mais à plusieurs méditérranéen, alpin, germanique, etc. Leur blondeur ne venait peut-être, seulement, que de l'usage de la teinture !

Jean Markale nous montre les Gaulois parvenus à une civilisation agricole et artisanale assez remarquable. Vercingétorix parmi ces paysans, devait être l'héritier d'un des grands domaines tels qu'on les rencontre dans les épopées irlandaises et galloises du Moyen Age, le peuple arverne devait être l'un des plus riches de l'hexagone, donc, l'un des plus puissants. Les ranchs, alors faisaient jusqu'à 1.000 et 1.500 hectares. Sur de superbes chevaux, les cow-boys surveillaient les immenses troupeaux et devaient, très rapidement, pouvoir se transformer en redoutables guerriers. Ils se lançaient alors, comme des fous, dans les rangs adverses et semaient la mort et le désordre. Le plus singulier c'est que, selon les spécialistes, il n'est pas impossible que ce soient des femmes qui leur enseignaient l'art militaire !

Vercingétorix – on n'ose le dire ! – a commencé par être un collaborateur, pensant peut-être que les Romains allaient l'aider à gravir les degrés de la royauté. Il servit dans les rangs de l'armée étrangère avec ses cavaliers et obtint même, rare récompense, le titre d'*Ami de César !*

En vérité, selon Jean Markale, la Gaule aurait pu pacifiquement basculer du côté des Romains, mais on les vit d'un mauvais œil s'intéresser à l'île de Bretagne, ce qui menaçait le monopole naval des Vénètes. La religion s'en mêla et la révolte populaire suivit. Vercingétorix retourna alors sa cape et pensa profiter de la guerre pour obtenir ce que la paix ne lui avait apporté. Il faillit, d'ailleurs, l'emporter.

Jean Markale n'est pas très convaincu par la localisation d'Alésia à Alise-Sainte-Reine. Il croit Vercingétorix trop intelligent pour avoir misé sur un site aussi dangereux. Ouvrira-t-on de nouveaux chantiers de fouilles pour en avoir le cœur net ?

Cette recherche de Vercingétorix à travers les mythes celtes est passionnante. Et quel étonnant portrait de « nos ancêtres les Gaulois » ! Rassurez-vous ils ne perdent pas à être connus.

Jean PRASTEAU.